

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

MAURICE LAFARGUE, Président-Gérant; HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Vendredi 14 novembre 1913.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

La Natalité Diminue

D'une manière générale, la natalité continue à décroître. Les derniers chiffres sont là dans leur écrasante éloquence. D'abord, pour la France:

La moyenne de 1907 à 1911 a été de 770,186 naissances annuelles. Le nombre des naissances pour 1912 n'est que de 750,851, soit un déchet, sur les années précédentes, de près de 20,000.

Avant 1907, la France n'avait jamais eu moins de 800,000 naissances; elle n'en avait jamais eu moins de 900,000 avant la guerre. Une hygiène entendue et la chance d'avoir échappé aux épidémies a fait fléchir cependant le chiffre de la mortalité, ce qui a permis aux naissances de l'emporter sur les décès.

On ne se marie pas moins; 1912 a compté 311,929 mariages, quand les quatre années précédentes n'en comptaient, en moyenne, que 310,946. Mais s'il y a plus de mariages, il y a moins d'enfants. Au reste, voici les éléments essentiels de la statistique de l'année dernière:

Naissances, 750,851; décès, 692,740; mariages, 311,929; divorces, 14,579.

On observe des excédents de naissances dans 56 départements au lieu de 23 en 1911, de 55 en 1910, de 40 en 1909. Dans 31 départements, au lieu de 64 en 1911 et de 32 en 1910, on a enregistré un excédent de décès.

En résumé, les seuls points du territoire où la natalité l'emporte sur la mortalité sont les régions du Nord, de la Bretagne, des frontières de l'Est, du Limousin et la Corse. La dépopulation s'accroît chaque année dans les bassins de la Garonne et du Rhône.

N'allez pas croire, toutefois, que ce mal reste le triste privilège de la France. Une notable diminution de naissances s'est produite aussi en Angleterre depuis 1877. Le taux des naissances, qui, cette année-là, avait atteint son maximum, 36,3 pour 1,000, est tombé en 1911 plus qu'on ne l'avait jamais vu, à 25 pour 1,000, et l'on prévoit que la statistique de 1912 sera encore quelque peu inférieure. Les

féministes anglaises, continuent à se marier de plus en plus tard. En 1911, l'âge moyen du mariage des femmes a été de 27 ans et pour les hommes 29 ans. La conséquence inévitable de cet état de choses est la diminution de la natalité.

En Allemagne, il en est encore de même, et tout récemment, à l'assemblée générale de l'Union allemande pour la protection des mères, le professeur Silbergleit, directeur de l'Office de statistique de la ville de Berlin, a fait une intéressante communication sur la diminution de la natalité en Allemagne:

"En 1912, a-t-il dit, on comptait 297 naissances pour 1,000 habitants contre 42,6 en 1876 et 44 en 1890. En Angleterre, la population est de 25 pour 1,000, en Autriche de 34, en Basse-Autriche de 24,4 seulement, en Italie de 31, en France de 19,7.

"A Berlin, on a constaté, de 1906 à 1911, que la diminution de la natalité s'est aggravée dans la proportion de 17,1 pour 100. Dans d'autres villes comme Dusseldorf, Chemnitz, Leipzig, Munich, Francfort, Hanovre, Dresde et Stettin, on a constaté que cette diminution s'était aggravée dans le même laps de temps, de 21 à 33 pour 100. Les raisons de ce fait sont exclusivement d'ordre social et économique."

Au cours des débats qui suivirent cette conférence, une dame Schmidt, de Brême, rapporta ce détail curieux: chaque année, des centaines de jeunes filles allemandes viennent faire leurs couches à Paris. Elles rentrent ensuite dans leur patrie, après avoir abandonné leur enfant... à l'Assistance publique. Mentionnons aussi cet autre détail qui n'est pas moins curieux: le nombre des naissances diminue moins rapidement chez les catholiques que chez les protestants. Or, on sait que ceux-ci dominent dans l'empire allemand.

LE "NUMÉRO" BRYAN

"Le Temps": M. Bryan, secrétaire d'état du gouvernement de l'Union, estime, comme on sait, que son traitement de ministre ne lui suffit pas pour vivre dignement, et en conséquence il poursuit son ancienne carrière de conférencier — conférencier rétribué, bien entendu. Mais comme une conférence est un spectacle et que la mode, aux Etats-Unis, de même que chez nous, est aux spectacles coupés, M. Bryan a traité avec un impresario, qui lui a donné, pour l'encadrer, des acrobates, des jongleurs, un prestidigitateur et quelques autres attractions. C'est lundi soir à Salisbury (Maryland) qu'a eu lieu la "première" de cette tournée sensationnelle.

Faut-il s'arrêter aux banalités commodes que suggère cette solennité? Talleyrand, Metternich, Gortchakof — ne citons que les morts — eussent mal accueilli l'initiative de leur collègue. En notre temps de scepticisme, où les diplomates ne sont plus guère pris au sérieux (si ce n'est par eux-mêmes), cette initiative est plus périlleuse encore. Quelques autres coups de ce genre, et le public perdra la foi. Sans tant de généralisation, et pour ne point sortir d'Amérique, la tournée Bryan est pleine de sens et vaut un essai sur les mœurs. On y voit d'abord une preuve nouvelle de la médiocrité considérable dont jouit outre-mer la carrière politique. Aux Etats-Unis cette carrière est

proprement le dernier des métiers: entendez par là que c'est le dernier, pendant un siècle, auquel aient songé les hommes intelligents. Les gens d'affaires ne méconnaissent pas qu'ils pouvaient à l'occasion avoir besoin de administrations publiques et de leurs chefs. Mais, au lieu de s'en mêler eux-mêmes, ils préféreraient payer les services attendus. Ainsi sont nés et ont prospéré tous les Tammany qui empoisonnent le son magnifique de l'Union.

D'autre part, on se rend trop peu compte en Europe que les Etats-Unis se transforment plus rapidement qu'aucun autre pays du monde. L'immigration, qui apporte chaque jour des éléments nouveaux, a noyé le vieil esprit américain. Pour le découvrir, il faut le chercher à Boston, dans les villes anciennes, où la tradition se défend. On se représente sans peine la réprobation qu'un Américain de vieille race, un Cabot Lodge ou un Olney, peuvent ressentir au spectacle forain de M. Bryan. Mais entre ces messieurs et la masse américaine un abîme s'est creusé et l'homme de la rue doit trouver naturel ce qui les choque et ce qui nous étonne.

C'est pourquoi, si souvent, le gouvernement des Etats-Unis apparaît comme un monstre paradoxal. Quand on a suivi la carrière de ténor politique de M. Bryan, on est moins surpris — ceci soit dit en tout bien, tout honneur — de le voir au cirque qu'au ministère. La seule chose qu'on ne conçoit pas, c'est que ce retentissant parleur ait pu se trouver appelé à diriger la diplomatie de l'Union. Direz vous que peut-être il ne la dirigera pas plus mal qu'un autre? C'est possible. Mais par le temps qui court, cela ne veut pas dire grand-chose.

Les Etats-Unis, comme la Russie, reculent en eux une telle accumulation de forces qu'ils peuvent se permettre des expériences de ce genre. Ils ont sur les bras un sérieux conflit avec le Mexique, des difficultés pleines de pièges avec le Japon, des négociations délicates avec l'Amérique latine; leur ministre des affaires étrangères s'en va, entre un acrobate et un jongleur, dérouler des phrases dans les music halls et toucher la moitié de la recette. La vieille Europe, qui en a tant vu, ne s'attendait pas à ce "numéro".

UN CONGRES DE CHAUVES.

La Belgique est la terre classique des congrès. Mais de tous ceux qui se tiennent jusqu'ici à Bruxelles, aucun n'aura été plus pittoresque et plus imprévu que celui dont on annonce les prochaines assises.

Ne pourront, en effet, y prendre part que les personnes chauves, non pas d'une calvitie relative, mais complète: "Pas la moindre mèche ne devra émerger des crânes, qui devront être nus, absolument nus." Ainsi s'exprime la circulaire.

Un programme très chargé attend les congressistes, qui auront à se prononcer sur de graves questions, dont la moins importante ne sera pas de chercher les moyens de se prémunir contre les courants d'air.

On prévoit que les débats seront mouvementés, en dépit des jaloux affirmant l'impossibilité dans laquelle se trouveront les orateurs de se prendre aux cheveux.

"Guérie"

Mme Jay McGee, de Stephenville, Texas, écrit: "Pendant neuf (9) ans, j'ai souffert de maux particuliers aux femmes. J'avais des maux de tête, et de douleurs dans mon dos, etc. Je souffrais tellement que je me croyais mourir. A la fin, je me suis décidée à prendre Cardui, le tonique pour la femme, et j'ai été soulagée immédiatement. Le traitement complet ne m'a pas seulement soulagée, mais m'a guérie."

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Cardui soulage les maux des femmes parce qu'il contient des ingrédients qui agissent spécialement sur les organes affectés de la femme. Alors, si vous souffrez de maux de tête, de maux à l'aise, incapables de vous occuper de l'entretien de votre maison à cause de votre condition, cessez de vous tracasser et donnez au Vin de Cardui un essai. Il a soulagé des milliers de femmes — pour quoi pas vous? E 71

La fièvre typhoïde à Bâton-Rouge

Bâton Rouge, 14 novembre. — Après une enquête qui a duré une semaine, J. H. O'Neill, inspecteur de la santé pour l'Etat, a pu tracer la source de l'épidémie de fièvre typhoïde qui a éclaté dernièrement à Bâton Rouge. C'est dans la laiterie de Nick Mortrain, fermée depuis le 4 novembre que l'inspecteur a trouvé l'origine de la trentaine de cas qui se sont déclarés dernièrement à Bâton Rouge. Les cas de typhoïde, parmi les étudiants de l'université, ont été contractés dans une pharmacie à laquelle Mortrain fournissait du lait. Quatre des membres de la famille de Mortrain sont atteints de cette maladie. Un puits qui se trouve dans la cour de ce dernier est infecté de bactéries de la typhoïde.

Visite de M. Taft à Washington

Washington, 14 novembre. — L'ancien Président Taft a visité les bureaux de la Maison Blanche aujourd'hui. Il est venu à Washington pour donner une lecture devant la Société de Géographie.

Quand il est arrivé à la Maison Blanche, il a remis sa carte à un des secrétaires du Président Wilson, en disant qu'il ne voulait pas déranger le chef de l'état qu'il savait très occupé. Le Président Wilson a insisté pour que son visiteur soit introduit immédiatement. Les deux hommes politiques se sont serrés la main avec effusion et ont causé pendant quelques minutes. Au moment du départ, l'ancien président a été entouré par de nombreux amis. Il leur a dit qu'il était chaque jour plus satisfait de la dignité d'existence d'un professeur de collège.

Opéra Français

Ce soir, à 8 heures, la splendide phalange d'artistes de M. Affre, paraitra pour la troisième fois devant le public, et cette fois, dans "Guillaume Tell" de Rossini.

Cet opéra servira de débuts à la Nouvelle-Orléans, à M. de Lhérick, dans le rôle d'Arnold. Ce rôle est des plus difficiles, mais à la répétition d'hier soir, cet excellent chanteur a prouvé qu'il était digne en tous points de la réputation d'artiste qui l'a précédé à la Nouvelle-Orléans. Il est jeune et de belle allure et possède, au service de ses qualités physiques, une très belle voix. M. Mezy remplira le rôle de Guillaume Tell.

Mlle Lavarenne chantera le rôle de Mathilde et Mmes Ruiss et Daleia, ceux de Jenny et Helwig. Les autres artistes prenant part à cette représentation, comprennent MM. Despujols, Lebourg, Bernard, Zery et Morel.

Deux grands ballets, au premier et au troisième acte, qui seront dansés par Mlles Traverso, Helaers, Castilla et le corps de ballet tout entier, sous la direction de M. de Wandelaar; l'orchestre sera sous l'habile direction de M. Dobbelaer.

Mlle Traverso, qui fait ses débuts ce soir, est une gracieuse danseuse noble, dont le talent, nous n'en doutons pas, répondra à l'attente du public.

M. Affre annonce le programme suivant, pour la semaine prochaine:

Mardi soir, "Manon." Jeudi soir, "Faust." Samedi soir, "Aida." Dimanche, 23 novembre, "Guillaume Tell" en matinée et le soir les "Petites Michu." Dans le 2d acte de la "Bohème" les artistes ont vidé quelques coupes de champagne Roederer, fourni par la maison Paul Gelpi et fils.

C'est à M. Constant Pichet, fabricant de parfums, 526 rue Bourbon, que nous sommes redevables des effluves parfumés qui embaument la salle, au lever du rideau.

Grand Concert

Du Club de Développement du 10me Precinct, 7me Ward.

Ce soir, à la salle Saint Boniface, coin Lapeyrouse et Galvez, aura lieu un concert au bénéfice du fonds de bâtisse du Club de Développement du 10me Precinct, 7me Ward. Un programme très complet de chants et de bonne musique sera offert. Les tables de rafraichissement seront servies par un comité de dames.

Le comité chargé de la fête est composé de MM. A. Bruneau, A. Blais, J. J. Le Besque, R. J. Soniat, W. C. Heinel, Paul Gaillardan, E. Curdoff, C. L. Raymond, Gaston Rour, P. Richards, C. Suhrens et Peter Cuadro. Des donations ont été reçues de M. J. B. Daries, la compagnie de joaillerie Hart, MM. P. A. Capaud, A. Blais, W. Richards et N. Bistes.

EN BANQUEROUTE.

Une pétition a été enregistrée, hier, à la Cour de District des Etats-Unis, par divers créanciers de l'agence d'annonces Crockett, demandant que l'agence soit mise en état de banqueroute, n'étant pas en position de satisfaire ses dettes.

BAKER'S COCOA



Est un bon Cacao

De qualité fine, fabriqué avec des noix de cacao soigneusement choisies, moulu avec attention et préparé par un procédé mécanique parfait, sans le secours de produits chimiques ni de teintures, ne contient pas de potasse, possède un délicieux arôme naturel, et est d'une grande valeur nutritive.

Livre de recettes choisies expédié francs sur demande WALTER BAKER & CO., Ltd. DORCHESTER, MASS. Etabli en 1780

Advertisement for Restaurant Antoine: A LA SORTIE DE L'OPERA LA NOUVELLE ANNEXE DU RESTAURANT ANTOINE SOUPERS DANSANTS

LES THEATRES AMERICAINS.

LE TULANE

Mlle Rose Stahl remplit un engagement d'une semaine au Théâtre Tulane, présentant la charmante comédie "Maggie Pepper", par Charles Klein, dont le sujet est tiré de la vie des employés des grands magasins de nouveautés. Aucune des questions du jour n'a été plus mûrement traitée par M. Klein, que celle touchant l'existence des commis de magasins. Cette pièce est très intéressante et dans le goût du jour. Mlle Stahl fait de Maggie Pepper, un type de la vie réelle, présente une vraie jeune fille de magasin. Dans toutes les villes où elle se trouve Mlle Stahl vit les grands magasins et continue ses études.

LE CRESCENT.

Mlle Annie Russell présente au Théâtre Crescent deux des anciennes comédies classiques du répertoire anglais, "She Stoops to Conquer", d'Oliver Goldsmith, et "The Rivals", de Sheridan. Citons, parmi les excellents sujets de la troupe: Oswald York, autrefois avec la célèbre troupe Benson, d'Angleterre; Percival Stevens, qui est si bien connu sur les scènes Anglaises et Américaines; Fred Permain, élève des meilleures scènes anglaises; Mlle Follitt Paget, qui a tenu le rôle de "Mme Malaprop" pendant plusieurs années dans la troupe Joe Jefferson;

Mlle Henrietta Goodwin, ingénue Anglaise d'une rare distinction.

"She Stoops to Conquer" sera présentée mardi, mercredi et samedi soirs, et en matinée mardi et samedi. "The Rivals", jeudi et vendredi soirs.

L'ORPHEUM

La comédie qui a débuté lundi en matinée, est intitulée "A Persian Garden", dont les critiques de théâtre ont dit tant de bien. Les principaux personnages sont représentés par Kathryn Osterman et Louis A. Simon. Mlle Osterman est une comédienne de beaucoup de talent et une musicienne parfaite. Ils

ont le concours d'une troupe excellente.

Un gentil mélodrame est présenté par Mlle Hermine Shone et sa troupe. Parmi les acteurs l'on entendra Leander de Gordova un sujet remarquable.

Au programme:— Sylvia Loyal, avec ses chiens savants et un essaim de pigeons blancs; Harry F. Richards et Bessie Kyle, comédiens et danseurs; Leipzig, fameux prestidigitateur; Brent Hayem, maître du banjo; des vues cinématographiques exclusives de Pathé, et l'orchestre de concert, Orphéum.

Faux inspecteurs d'incendie

Deux hommes se présentant comme inspecteurs employés par le département d'incendie visitent les demeures dans diverses parties de la ville, pour essayer de cambrioler; car ils ne sont pas des inspecteurs munis d'insignes officiels. La police possède leur signalement. L'un d'eux est âgé de 28 ou 30 ans, 5 pieds 3 pouces, poids 170 ou 180 livres, teint frais, cheveux bruns foncés; habillé d'un complet de serge bleue marine, chapeau "derby". Son compère paraît avoir 28 ou 30 ans, 5 pieds 9 pouces, pèse 130 ou 140 livres, cheveux et yeux noirs, teint jaune; porte un complet brun, chapeau mou, brun.

Le gouvernement français va lancer une grosse émission.

Paris, 14 nov. — Le conseil des ministres a approuvé, aujourd'hui, la recommandation du ministre des finances pour l'émission de 200 millions de dollars de rente française à trois pour cent.

Les 15 millions de dollars, qui seront collectés annuellement par l'impôt sur le revenu, seront consacrés au paiement de la rente de cet emprunt, et aussi à son remboursement par annuités.

Le prix de cette émission n'est pas encore connu, mais il est permis d'affirmer qu'il sera le même que celui de la rente actuelle de 3 pour cent.

Feuilleton de l'Abelle de la N. O.

No 18 Commencé le 30 octobre 1913.

Les Chercheurs de Mystères

PREMIERE PARTIE.

(Suite)

C'était Olarion qui joignait les talons et salua.

— C'est fait ? demanda Robert.

— L'oiseau était mort, monsieur.

— Diabole !

— Il réfléchit un instant, puis l'inventeur reprit :

— L'avis ne sera donc pas remis à destination. La tête qui dirigeait ici partira. Nous perdons une carte importante.

— Mais vous en ramassez une plus belle, répliqua lord Johnston, puisque ce départ écartera de vous tout danger immédiat. Au reste, vous trouverez peut-être des indices suffisants ici, malgré cette absence.

— Et nos aéroseront prêts, termina Robert.

— As-tu d'autres nouvelles ? demanda le lieutenant à son ordonnance.

— Sidi Sliman a dit qu'il serait à cheval à six heures et demie, comme vous le demandiez, mon lieutenant, et que Mlle Maina irait en voiture aux hangars.

— Bien, tu peux te retirer.

Clairon porta la main à son front et ferma la porte.

— Qu'allez-vous faire ? demanda le père des jeunes filles.

— Attendez les premiers résultats que nous apporteront notre nouvelle connaissance, répondit Robert. Nous ne pouvons rien faire par nous-mêmes, car les données nous manquent et le soin de monter la flotte aérienne et de la manœuvrer doit nous retenu. J'ai idée que ce travail ne sera pas inutile à l'œuvre de votre club.

Redmond restait silencieux dans le coin où il s'était assis; ses idées étaient lourdement tristes. Il repassait toujours les circonstances qui avaient amené le changement d'attitude de la jeune Anglaise et il n'y trouvait qu'une explication désolante.

Daisy, serrée contre sa sœur, écoutait ce récit avec une sorte d'extase. Il lui paraissait si beau qu'elle avait peur, par instants, de faire un rêve bleu que son désir avait enfanté. Elle oubliait la certitude de ne pas être aimée pour ne penser en ce moment qu'au bonheur de ne pas

se séparer de celui dont elle s'était éprise pour toujours dans une tendresse basée sur ses qualités et sur son génie.

Hellen était loin d'être aussi satisfaite. Plusieurs fois elle avait regardé le blond fils de lord Johnston, mais chaque fois il avait détourné les yeux.

"Décidément, je le hais, décidément-elle pour se remettre daplomb, et si jamais il s'avisait de demander à mon père..."

Elle interrompit son aparté d'un geste d'impatience:

"Mais jamais il n'osera..."

La jolie espionne ne réfléchissait pas qu'il était de toute inutilité qu'il parlât, puisqu'il était détecté.

"Je le hais, je l'abomine, je l'exécute!", conclut-elle intérieurement.

L'heure avançait cependant, et l'automobile, revenue, ronflait sur la route. Par la baie ouverte on entendait la puissante trépidation du moteur.

Pendant qu'elle prenait congé des jeunes gens Hellen pensa à un petit stratagème qu'elle avait conçu et le mit à exécution.

Retirant de son porte-carte une toute mignonne photographie de sa sœur, elle la laissa tomber adroitemment, et à l'envers, au bord d'un livre de science que Robert lisait avant leur arrivée et qui était resté ouvert sur un meuble oriental placé à côté de l'ingénieur. Elle se di-

sait: "S'il a le moindre attachement pour Daisy, il gardera ce portrait donné par le hasard... car tout me prouve que c'est lui qui lit ce volume."

Lorsque l'auto eut démarré et que Raoul se fut retiré dans sa chambre, son frère revint, en effet, terminer la lecture de l'article en cours, et grand fut son étonnement en découvrant l'enveloppe que le hasard lui faisait.

Il regarda le joli visage fin et sérieux où les yeux doux semblaient vivants. Laisant tomber le livre, il resta longtemps à rêver, puis porta le portrait à sa bouche et y mit un ardent baiser. Il se leva alors en disant tout bas: "C'est un beau rêve que j'ai perdu; il eût fait mon bonheur... Mais tout me prouve qu'elle ne m'a pas remarqué... Jamais elle ne me regarda... Elle me parle même rarement... On dirait qu'elle éprouve pour moi un dégoût... Je rendrai ceci demain... Elle l'aura perdu pendant qu'elle nous servait le thé... Je n'ai pas le droit de le garder."

Et le jeune homme entra dans son appartement, étreint d'une mélancolie profonde.

Combien de bonheurs s'envolaient ainsi par un malentendu... Robert, intelligence d'élite esprit créateur, était un savant en plusieurs sciences. On ne peut être expert en tout.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

DEUXIEME PARTIE.

I

A l'aérodrome des ducs d'Orvois

Le petit aérodrome qu'avaient installé les ducs d'Orvois pour leurs expériences d'aviation était situé au Sud-Est de Tunis, à une distance de quatre kilomètres entre la grand-route de Sousse et le chemin traversant la plaine de Mornak. Quelques vignobles l'entouraient. Plus loin couraient les voies ferrées.

C'était un espace soigneusement enclos de planches, d'une superficie de dix hectares, y compris les hangars juxtaposés qui en entouraient la partie septentrionale.

La palissade était garnie de pointes en divers sens, de piquets sortant ou s'élevant, et de tous les moyens pratiques de rendre l'escalade peu aisée.

Une seule porte donnait accès dans l'enceinte, s'ouvrant sur la route de Mornak.

Le choix du terrain avait été fait non seulement pour répondre à tous les besoins du nouveau sport, mais aussi pour avoir la sécurité de travailler à l'abri des indiscrets.

Les jeunes gens désiraient, dans leurs travaux personnels, garder l'assurance de ne pas être gênés ou trahis. L'endroit était

merveilleusement placé pour ces deux buts, car le terrain, découvert tout autour, ne permettait pas d'approcher du mur de planches ou de s'en éloigner instantanément, et Clairon faisait de brusques sorties à cheval pour assurer ses maîtres de la solitude.

Certes, Robert et Raoul avaient convié la population tunisienne à venir se familiariser avec la nouvelle conquête de la science. Successivement les hangars avaient abrité des appareils de tous genres et de toutes provenances: Wright, Farman, Blériot, Morane, Sommer, mono, bi tri, sextuplans.

On se rappelait les raids du jeune officier allant jusqu'à Médénine, dans l'Extrême-Sud tunisien, porter un ordre du général commandant la division d'occupation et s'arrêtant sur les grandes places de Sfax et de Gabès.

La vision des deux frères évoluant au-dessus du golfe bleu, se poursuivant, semblant, sur leurs aéroplanes, se plaire à un jeu mondain, était présente à toutes les mémoires.

Mais c'était l'apprentissage, la familiarisation avec les modèles et les appareils, l'étude des défauts et des qualités. Le fond de la pensée de l'ingénieur était d'utiliser pour l'aviation des inventions dont il avait hérité les

bases de son père, de réaliser l'instrument parfait, approprié à l'élément auquel il était destiné et, pour cela, le secret était nécessaire.

La grosse dépense qu'avait occasionnée la clôture haute et compliquée de dix hectares de terrain était donc parfaitement justifiée.

Les hangars étaient de construction métallique, sans ouvertures ni pour l'air ni pour la lumière. Des appareils de sécurité, placés à l'intérieur, auraient, du reste, permis de se rendre compte de toute tentative d'effraction. De puissantes lampes à arc, alimentées par accumulateurs, emblaissaient la construction d'une clarté qui permettait tous les travaux.

L'aire de ces hangars était assez vaste pour garer plusieurs aéroser. Il y avait, en outre, un petit bureau, une chambre commune pouvant servir de cuisine et de dortoir, ainsi qu'un atelier de mécanicien avec petite forge, contenant tous les outils et pièces de rechange qui pouvaient être nécessaires.

Quoique le rendez-vous général eût été pris pour neuf heures et demie, tous avaient précédé l'heure, sauf le lieutenant Raoul, qui était parti de beau matin, à cheval, avec son ami arabe.

Les Européens étaient venus en automobile, entraînant de